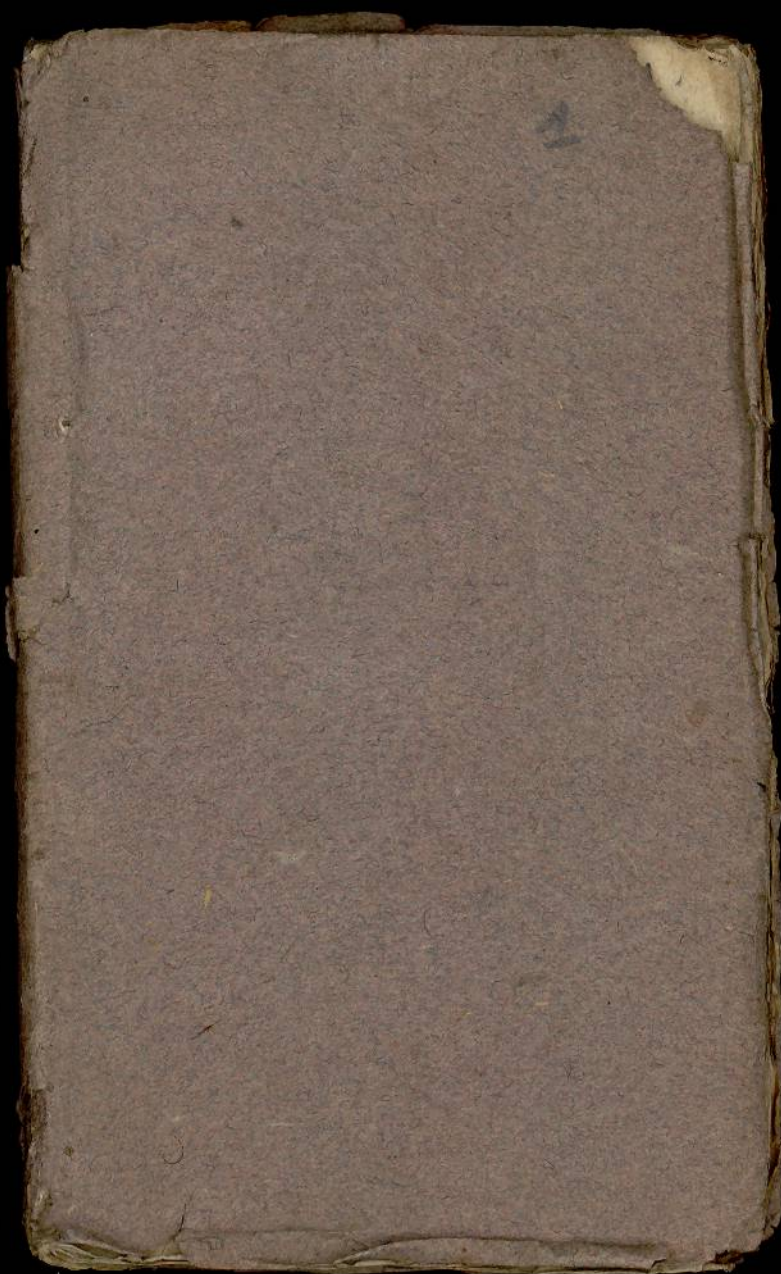








TRAITE

DES MALADIES

DES BESTIAUX,

Boeufs, Vaches, Taureaux, Veaux,
Moutons, Brebis, Agneaux et Cochons.

DERNIERE ÉDITION,

*Augmentée d'une Instruction sur les
moyens préservatifs et la cure du
Charbon à la langue des Boeufs, des
Mulets, des Chevaux et des Anes.*



TOULOUSE,

De l'imprimerie de J.-M. CORNE, rue Parga-
minières, n.º 84.



~~1716~~

42501307

21

PRÉFACE.

LES maladies qui arrivent si souvent aux bestiaux dans cette province, et le peu de secours qu'on leur donne faute de connaître le genre de leurs maladies, et les remèdes qui peuvent être propres à les guérir, ont souvent fait désirer que des gens de la campagne, destinés par état à élever les bestiaux, fussent un peu plus instruits de la façon dont ils doivent en prendre soin.

L'auteur de la *Maison rustique* m'a paru traiter cette matière d'une manière simple, claire et intelligible; la plupart des remèdes qu'il indique sont faciles et peu coûteux, j'en ai vu les épreuves avec beaucoup de succès; mais son livre étant d'un prix trop considérable pour bien de personnes (surtout de la campagne) à qui il est précisément nécessaire, faute de moyens, la plupart sont privés des lumières qu'il pourrait leur procurer.

C'est ce qui m'a engagé d'en extraire

ce qu'il peut nous apprendre concernant la maladie des bestiaux, dont la conservation intéresse le plus le commerce de cette province : je veux dire celle des bêtes à corne , comme bœufs , vaches et veaux ; celles des bêtes à laine , comme brebis et moutons , et celles des cochons.

Cet extrait ne composera qu'un petit volume , que chacun pourra se procurer à peu de frais ; ceux qui sauront lire dans les bourgs et villages , pourront , par son moyen , devenir eux-mêmes les médecins de leurs propres bestiaux , et prêter le même secours à leurs voisins.

Ils pourront même se flatter qu'avec le secours de ce petit livre , ils en sauront infiniment plus que ces médecins de bestiaux auxquels ils sont obligés de recourir , et qui d'ordinaire ne sont que des ignorans et de vrais charlatans qui vivent aux dépens des dupes qui les consultent.

Au reste , s'ils trouvent quelque difficulté dans les termes dont l'auteur de la Maison rustique se sert pour exprimer les différens symptômes de la maladie des bestiaux , ou les différentes drogues qui peuvent entrer dans la composition des remèdes qu'il indique ,

ou enfin au sujet de la façon dont il faudra composer ou donner ces remèdes, on a tout lieu de présumer que le même motif de zèle et de charité qui a fait entreprendre cet extrait, engagera messieurs les curés des paroisses de campagne, et messieurs les marchands droguistes établis dans les bourgs et villages, de concourir à cette bonne œuvre, en l'expliquant à ceux qui pourront les consulter sur ce qui leur paraîtra obscur ou ambigu.

Enfin, ce petit livre peut réunir en soi le double avantage d'instruire ceux qui n'entendent rien aux maladies des bestiaux, aussi bien que ceux qui font profession de les connaître; c'est l'unique but que l'on s'est proposé en le donnant au public: on le divisera, pour plus d'ordre et de clarté, en trois parties.

Dans la première, on traitera des maladies des bœufs, vaches, taureaux et veaux;

Dans la seconde, de celles des brebis, moutons et agneaux;

Dans la troisième, de celles des cochons, avec le détail des différens symptômes qui indiquent chaque genre de ma

ladies ; on y trouvera le remède que l'on peut employer pour la guérir.

Ce qu'on va voir concernant les maladies , doit être entendu en général de tous les animaux. La seule différence qu'il faut mettre dans la façon de les traiter , c'est d'augmenter ou de diminuer la dose du remède indiqué à proportion de la grandeur ou de l'âge de l'animal malade : il faut , par exemple , une moindre dose de remède à une vache ou à un veau , qu'à un bœuf.



TRAITÉ

DES MALADIES

DES BESTIAUX.

PREMIÈRE PARTIE.

~~~~~

*Des maladies des Bœufs, Vaches,  
Taureaux et Veaux.*

**L**A plupart de leurs maladies viennent de ce qu'on les a trop fait travailler, ou de ce qu'on les a fait travailler dans des temps qui leur sont contraires, comme

le grand chaud, le grand froid, les pluies froides.

Quand un bœuf est dégoûté, ou qu'il a les yeux mornes et tristes, c'est un signe de quelque maladie.

On la prévient en purgeant le bœuf trois ou quatre fois l'an. Pour cela, dans le temps qu'il a moins à travailler, on le laisse reposer, et on lui donne, pendant deux ou trois jours, de son mouillé, avec son herbe si c'est en été, ou avec du foin si c'est en hiver; ensuite on le purge avec une once d'aloès, autant de séné, demi-once d'agaric, deux dragmes de sublimé doux et une dragme de cumin, le tout pulvérisé et mêlé dans une pinte de vin blanc, ou de décoction de feuilles de chicorée sauvage: on donne cette médecine tiède au bœuf, sans que le sublimé soit infusé.

Pour préserver les bêtes à cornes des maladies les plus communes, les anciens les purgeaient, trois jours de suite, à la fin de chacune des quatre saisons de l'année, avec des lupins et de la graine de cyprès mêlés ensemble à dose égale, et trempés une nuit à l'air dans une pinte ou trois chopines d'eau, ou bien avec d'autres drogues usitées sur les lieux.



*Dégoût.*

C'est moins une maladie, qu'un symptôme ordinaire de maladie. Pour savoir si le bœuf n'est que dégoûté, on prend du sel avec du vinaigre fort, dans lequel on met infuser des poireaux, des ciboules ou du céleri, qu'on lui fait avaler en lui tenant le museau élevé en haut pour qu'il ne laisse point tomber de cette salade pendant qu'il la broie sous ses dents; s'il n'est que dégoûté, quand on lui aura donné ce remède, soir et matin, pendant deux jours, l'appétit lui reviendra, sinon c'est une vraie maladie, et il faut la connaître, et y remédier dès le commencement, comme nous allons le dire.

Une autre manière de ragoûter le bœuf, est de prendre le plus tendre d'un chou, broyer ce qu'on aura tiré, dans un demi-setier d'huile de noix, et faire avaler le tout au bœuf; ensuite le couvrir d'une bonne couverture, et puis le promener pendant une heure.

Il est encore bon de donner aux bœufs dégoûtés, des feuilles de raves ou raiforts, ou de betteraves cuites et marinées dans du fort vinaigre, qu'on leur fait aussi avaler.



Quelques-uns font une rôtie de pain bis, qu'ils frottent de miel, puis la trempent dans le vinaigre, et la font manger aux bœufs dégoûtés, et ils leur frottent le palais et la langue avec le vinaigre; d'autres leur donnent une once de thériaque ou d'orviétan dans un demi-setier de vin; d'autres leur frottent la bouche de cinq ou six gousses d'ail concassées et infusées dans deux verres de vinaigre ou de verjus, où on a mêlé deux onces de sel égrugé, avec un quarteron de miel.

D'autres encore font prendre au bœuf dégoûté du marube, avec huile de noix ou du vin rouge, ou des grains d'encens, de la sabine ou de la rue: on le fait avaler au bœuf dans du vin. Le serpolet, pilé et mêlé avec du vin, est encore très-bon, ainsi que l'ognon marin coupé et trempé en eau. Il faut que ces remèdes soient donnés au bœuf, pendant trois jours seulement, dans une pinte de vin; ils purgent le ventre, dissipent les humeurs mauvaises, et rendent aux bœufs malades la santé et l'appétit.

On leur donne encore de la lie d'olive et de l'eau, autant de l'un que de l'autre; ce remède se pratique dans le pays où croissent les oliviers, et opère de très-bons

effets. D'abord, on leur en donne fort peu; on en arrose seulement le fourrage dont on les nourrit; on en met un peu dans l'eau qu'on leur donne à boire, jusqu'à ce qu'ils y soient accoutumés; ensuite on mêle l'eau et l'huile tout eussemble, et on le donne à l'animal tant qu'il en peut prendre.

*Langueur.*

Quelquefois le dégoût du bœuf n'est qu'une langueur qui vient de ce qu'il a trop travaillé, ou de ce qu'il a été trop exposé aux injures de l'air. Si c'est en été, et qu'il y ait apparence que le mal vienne de la grande chaleur, après les premiers remèdes ordonnés à l'article précédent, on jettera deux poignées de farine dans trois pintes d'eau, qu'on lui donnera à boire à midi, et autant le soir; pour nourriture, on lui donnera le matin un picotin de son humecté, mêlé d'une poignée d'avoine seulement, puis de l'herbe pour fourrage: on continuera ainsi jusqu'à ce qu'il mange bien.

En hiver; la langueur vient ordinairement de ce que le bœuf a bu de l'eau de neige, ou de ce qu'il a été refroidi par les

pluies. Dans ces cas, après lui avoir fait prendre la potion de vinaigre dont on a parlé à l'article du dégoût, on lui donnera du son tout sec, avec moitié d'avoine le matin, et autant le soir, et de bon foin, dont on ne le laissera manquer ni jour, ni nuit, observant, outre cela, de le tenir chaudement dans l'étable.

*Mal de cœur.*

On le connaît par un battement de flancs fréquent, accompagné de temps en temps de nausées qui font pencher la tête au bœuf, et qui lui rendent les yeux tout tristes. Pour l'en guérir, on lui fait prendre gros comme deux fèves, de bon orviétan ou de thériaque dans une chopine de vin rouge; quand il l'a avalé, on lui frotte le muse avec de l'ail. Deux heures après, on lui fait des rôties au vin, ou une copieuse salade de poireaux, cives, ciboules, céleri, et autres herbes fortes qu'on trouve dans la saison, et qu'on lui donne à manger avec du vinaigre et du sel.

Si le mal s'opiniâtre, on fera une décoction de bourrache, violette, buglose et mélisse, qu'on fera prendre au bœuf. Tant que le mal tient, il faut lui laver souvent



la bouche avec du vinaigre. Si c'est en hiver qu'il tombe en défaillance de cœur, on prendra du sucre de gingembre, canelle et girofle, le tout pulvérisé, de chacun deux onces; on le mêlera dans du vin, et on le lui fera avaler. Si on aperçoit qu'il ait battement de cœur, on prendra du girofle pulvérisé, avec suc de marjolaine ou de buglose; on mêlera le tout dans du vin qu'on lui fera avaler, ou bien on lui donnera de la décoction de mélisse, de bourrache et de buglose: elle est spécifique contre le mal de cœur.

*Colique et Tranchée.*

Les signes de la colique sont lorsque le bœuf se plaint, alonge le cou, étend la cuisse, se lève et se couche souvent; qu'il ne peut se tenir à une place, et enfin qu'il sue. La colique vient plutôt au printemps qu'en toute autre saison, parce qu'alors le bœuf abonde plus en sang; elle vient, ou de lassitude, ou de ce qu'il a travaillé par un temps trop rude, ou de ce qu'il a bu trop froid, ou d'un dépôt de matière dans les intestins: elle est violente, et le bœuf court risque de sa vie s'il n'est secouru.

Aussitôt qu'on s'en aperçoit, il faut lui fendre la queue à l'extrémité, pour la lui faire saigner; lui couper le bout des oreilles, puis, avec un bâton rond, lui frotter rudement le ventre, afin que l'air subtil entrant par transpiration à travers les pores, le sang qui s'est épaissi se liquéfie pour sortir plus vite par les endroits qu'on a incisés.

Cela fait, on le promène une bonne demi-heure, et à l'étable on a soin de le couvrir pour le tenir chaudement.

Pour nourriture, on lui donne du bon foin, et un picotin d'avoine à midi; et pour boisson, on lui fait tiédir de l'eau, dans laquelle on jette une poignée de farine de froment.

Si ces remèdes n'apportent point de soulagement, on lui fera avaler des oignons cuits qu'on aura mis tremper dans du gros vin, et l'on se servira d'une bassinoire pleine de feu, ou d'une poêle bien chaude, pour lui échauffer le ventre.

Ou bien, prenez mauves, guimauves, mercuriale, violette, chicorée sauvage et bourrache, de chacune une poignée; faites-en une décoction dans trois pintes d'eau, que vous laisserez réduire à moitié; ajoutez-y deux onces d'huile violat, autant

de casse; passez le tout, et donnez-le en lavement tiède au bœuf.

Si ce lavement n'opère pas, il faut y mêler une chopine de vin émétique, tenir le bœuf bien couvert, et lorsqu'il aura rendu son lavement, lui donner le breuvage que voici. On prend une pinte de la décoction dont on vient de parler, on y mêle deux onces d'huile d'amande douce, au lieu d'huile violat, et on le fait avaler au bœuf malade.

Quelquefois aussi la colique est causée par des ventuosités retenues dans les intestins; pour lors, il faut prendre une pinte de décoction faite d'herbes émollientes, y mêler deux onces d'huile de noix, quatre bonnes pincées de sel commun et deux onces de suc de rue; on mêle le tout, on le coule, et on donne un lavement tiède au bœuf.

Pour guérir les douleurs et les bruissements des boyaux qu'excitent les vents, les matières crues, ou l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent et se fermentent dans les entrailles du bœuf, on lui retranche d'abord la nourriture; on prend deux dragmes et demie de myrrhe, trois chopines de vin rouge, trois demi-setiers d'huile; on en fait un mélange, qu'on donne en



breuvage au bocuf en trois fois, à égale portion, pendant trois jours.

Il y a des gens qui guérissent les tranchées, en faisant avaler au bœuf un salmigondi de feuilles de pouliot, feuilles d'aurone et d'amandes amères, le tout mêlé avec du vin rouge et l'écorce de grenade.

D'autres prennent de la graine de céleri et de concombre, autant de l'un que de l'autre, environ plein un verre, qu'ils mêlent avec autant de miel et de gros vin rouge, pour le faire prendre au bœuf. Ou bien, ayez une décoction faite d'herbes rafraîchissantes, environ deux pintes; mêlez-y vingt dragmes de nitre, quinze d'huile de noix, et la donnez au bœuf.

Ou bien, on prend un verre de suc de poirée, qu'on mêle dans trois chopines de décoction de choux; on y ajoute une once de séné infusé à froid dans deux verres d'eau, puis on coule la liqueur, et on la donne en remède au bœuf. Lorsque le lavement est rendu, on lui fait avaler une pinte de décoction faite avec des épinards, bettes blanches et mauves, avec beurre frais et huile de noix.

D'autres ordonnent pour les tranchées, quinze pommes de cyprès, autant

de noix de galle et de vieux fromage, le tout pilé et mis dans trois pintes de gros vin rouge; on le fait prendre au bœuf par la bouche, en quatre jours, par égales portions. On peut y ajouter des cimes vertes de lentisques, myrtes et oliviers sauvages. La maniquette ou graine de paradis brouillée dans de l'eau, et le grand trèfle, sont encore très-bons pour les tranchées.

*Enflure.*

Un insecte avalé, de l'herbe encore chargée de rosée, ou quelque piqure de bête venimeuse, causent l'enflure, qui suffoquerait le bœuf si on n'y remédiait. La peau s'enfle quelquefois si fort, qu'elle sonne comme un tambour.

Pour y remédier, on prend une corne percée, qu'on met trois ou quatre doigts avant dans le fondement du bœuf, puis on le promène jusqu'à ce qu'il rende des vents.

Ou bien, on lui donne un lavement de décoction de mauve, pariétaire, chicorée sauvage, et bettes, autrement dites poirées, de son et de l'huile de noix: cela suffit.

Deux onces d'orviétan ou de thériaque dans une chopine de vin, ou du vin émétique, chassent le venin, surtout quand on en frotte la partie piquée, et qu'on lui a auparavant donné quelque remède émollient.

Cet incident arrive souvent dans les lieux où les bœufs trouvent sous l'herbe de buprestes ou enfle-bœuf, qui sont des espèces de mouches cantarides.

*Avant-cœur ou Ancœur.*

C'est une tumeur qui paraît en dehors sur le poitrail du bœuf. Quand ce mal ne serait pas extérieur, il est aisé de le connaître quand le bœuf est attaqué, parce qu'alors il est extrêmement triste, lent et lourd : il a les yeux stupides et inanimés, le cou penché, la bouche pleine de salive, l'épine et le train du dos roide, et le poil tout hérissé ; il est dégoûté, rumine rarement, et est sujet à des défaillances de cœur qui le font quelquefois tomber tout de son long.

Pour les guérir, coupez la tumeur à deux ou trois endroits avec une alène bien piquante ; mettez-y gros comme une aiguille, de la racine d'ellébore, et frottez le



mal avec du beurre frais , de l'onguent althéa et de l'huile de laurier.

Et comme la tumeur est pleine d'une humeur maligne, pour empêcher que cette malignité ne se communique au cœur, il faut, outre l'ellébore qui attire en dehors, faire avaler au bœuf un demi-setier de gros vin, dans lequel on aura dissous à froid, gros comme deux fèves, d'orviétan ou de thériaque.

*Flux de ventre.*

Le flux de ventre n'est qu'un bénéfice de santé s'il ne dure que deux jours; mais s'il dure davantage, il abat extrêmement le bœuf, surtout lorsqu'il rend le sang.

Le remède le plus aisé est de le laisser trois ou quatre jours sans lui donner à manger que des pepins de raisins trempés dans du gros vin, et un peu d'avoine, et pour boisson, on lui fera bouillir des grate-cu's ou des pélures de coins, dans une pinte d'eau, qu'on lui fera avaler une fois par jour seulement.

On peut aussi le guérir en lui donnant à boire d'eau tiède mêlée de farine d'orge, et lui faisant prendre une décoction d'écorce de grenade, ou bien on lui donnera

à manger deux pintes de farine de froment brûlé, détrempées dans une pinte de vin rouge.

Mais comme le flux de ventre peut provenir au bœuf par une intempérie de l'estomac qui est trop faible pour diriger les alimens qu'il a pris, il faut aider la nature en rafraîchissant le bœuf par quelques lavemens, comme celui-ci.

On prend six poignées de bouillon blanc femelle, *tapsus barbatus*, et deux onces d'orge pilé : faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à réduction d'une pinte; passez cette décoction, mettez-y dissoudre une once de miel rosat, et la donnez tiède au bœuf.

Il faut donner très-peu à manger à un bœuf qui a le flux de ventre; il ne lui en faut donner que pour se soutenir : sa nourriture sera pour lors d'épautre et d'orge rôti, arrosés de vin rouge ou de vinaigre, et passés ensemble à la poêle sur le feu.

D'autres lui font manger de l'orge, avec des lentilles et de la paille de froment hachée, le tout mêlé ensemble. Le son mouillé de bon vinaigre, et mêlé de farine de millet, y est encore excellent, de même que les châtaignes pilées et mêlées avec du son de froment; ou bien de l'eau ferrée



avec graine de cresson rôtie, ou de gros vin avec sang-de-dragon et bol arménie pulvérisés, ou bien encore du vin dans lequel on a mis de l'encens réduit en poudre.

*Paresse de ventre.*

Pour cette maladie, on donne au bœuf un lavement fait d'une demi-livre de miel commun, un quarteron de beurre frais et deux onces de séné, que vous ferez bouillir dans une décoction qui aura été composée de mauves, guimauves et pariétaire, de chacun deux poignées bouillies dans trois pintes d'eau réduites à deux, et bien coulées; on ajoute à tout cela deux cuillerées d'huile de noix, et quand le bœuf a pris ce remède, on lui donne de grand matin une pinte d'eau tiède, dans laquelle on met dissoudre deux onces d'aloës en poudre.

Le foin ne vaut rien aux bœufs paresseux du ventre, et le pâturage, au contraire, leur est excellent. Hors les saisons de pâtures, on ne leur donne que de la paille, et le soir et le matin, de son de seigle trempé dans l'eau.



*Indigestion.*

On connaît que le bœuf ne digère point, par les rots fréquens qu'il fait, et par un bruit qu'on entend dans son ventre: il est dégoûté, a les nerfs tendus et roides, les yeux pesans; on ne l'entend plus ruminer, ni se nettoyer avec sa langue, qui est une marque de santé dans un bœuf.

Pour le guérir de l'indigestion, prenez neuf pintes d'eau chaude, et trente rejets de choux qu'on aura fait un peu bouillir; ajoutez-y un bon verre de vinaigre, et donnez le tout à manger au bœuf, sans le nourrir d'autre chose.

Ou bien, tenez-le enfermé dans une étable: prenez quatre livres de sommités de lentisque et d'oliviers sauvages, broyez-les bien, ajoutez-y une livre de miel, mêlez le tout dans quatre pintes et demie d'eau, et le laissez infuser à l'air l'espace d'une nuit; ensuite faites-le avaler au bœuf, en le lui entonnant dans la bouche.

Cela fait, une heure après donnez-lui à manger quatre livres d'ers (c'est une espèce de vesce noire,) macérés dans l'eau, et ne lui laissez boire autre chose, en

continuant pendant trois jours ; toute la cause du mal se dissipera.

Si on néglige de remédier à l'indigestion, l'enflure survient au ventre, et le bœuf souffre grandement dans les entrailles, de manière qu'il ne peut prendre aucune nourriture ; il se plaint, et ne peut rester en une place ; il se couche par terre, agite la tête, et remue la queue plus souvent qu'à l'ordinaire. A la vue de ces symptômes, employez ce remède singulier.

On lui prend la queue, et on la lui serre avec un cordeau tout près des fesses ; puis on lui fait avaler trois demi-setiers de vin, mêlé d'un demi-setier d'huile d'olive ou de noix ; ensuite on le fait marcher vite-ment environ quatre cents pas.

Si la douleur continue, il faut couper tout autour la corne du pied, puis se frotter la main d'huile, et la lui fourrer dans le fondement ; en tirer la fiente, et le promener un peu. Si ce remède est encore impuissant, on prendra des figues sauvages qui soient sèches ; on les broyera, et on les lui donnera avec neuf fois autant pesant d'eau chaude.

Ou bien, mêlez deux livres de myrte sauvage dans trois chopines d'eau chaude, et les faites avaler au bœuf avec une corne ;

ensuite vous le saignerez sous la queue , et le sang arrêté, vous le ferez marcher à grands pas jusqu'à ce qu'il soit essoufflé.

Quelques-uns, avant que de saigner le bœuf attaqué d'indigestion, lui font boire une pinte de vin, dans lequel on a fait macérer, en peu de temps, trois onces d'aulx pilés ; quand il a pris ce breuvage, il faut aussi le faire marcher, car il n'y a que le grand ferment qui puisse corriger le mauvais levain qui dérange l'estomac du bœuf.

D'autres prennent dix oignons coupés par ruelles, les mêlent avec une livre de miel cuit et deux onces de sel égrugé menu, font manger le tout au bœuf, et le promènent.

*Bœuf qui pisse le sang.*

Cela vient de ce qu'il est trop échauffé, ou de ce qu'il a été trop morfondu, ou de ce qu'il a mangé quelques mauvaises herbes.

Dès qu'on s'en aperçoit, il faut lui retrancher toute boisson, hormis le breuvage que voici.

On prend chopine d'urine d'homme, autant d'huile d'olive, six œufs frais, et



plein la main de suie de four, le tout battu ensemble, qu'on fait avaler au bœuf.

Et comme ce mal ne va point sans douleur, pour l'apaiser, on lui lie les oreilles, on les bat avec une petite baguette jusqu'à ce qu'elles deviennent toutes rouges : alors on voit certaines petites veines qu'on perce, et il en sort du sang qui est presque vert ; cela fait, on lui met du sel dans la bouche, et on le promène.

Ou bien, prenez trois onces de chenevis, autant de millet marin ; pilez-les, et mêlez-y une once de thériaque ou de bon orviétan ; mettez le tout dans deux pintes de vin blanc, faites-le bouillir, puis étant refroidi, ajoutez-y deux onces de safran, et faites-le avaler au bœuf. Il ne faut lui faire boire que de l'eau tiède, blanchie avec du son, et manger de l'herbe en été, et du foin mouillé en hiver.

Autrement prenez deux pintes d'eau de jus de plantain, moitié de bon vinaigre, et pareille dose d'huile d'olive ; joignez-y gros comme deux châtaignes, de concombres sauvages, secs et pulvérisés, autant de coques d'œufs ; mêlez le tout, et le faites avaler au bœuf.

Outre tous les remèdes ci-dessus, il est

bon de donner au bœuf quelque lavement rafraîchissant , principalement s'il a les flancs altérés , ce qui se remarque par le battement fréquent. Voici la composition d'un lavement très-salutaire.

Prenez de la pariétaire , du mélilot et de la camomile ; de chacun trois poignées ; faites-en une décoction dans deux pintes d'eau , que vous laisserez réduire à une ; puis ajoutez-y demi-livre d'huile de lin ou de noix , un quarteron de miel , une chopine de verjus et deux onces de casse. Il faut que la décoction soit passée , et lorsque le tout est ainsi incorporé , on le donne tiède au bœuf.

### *Les Barbillons.*

Ce n'est autre chose qu'une croissance de chair qui vient sous la langue , et qui empêche le bœuf de manger ; c'est pourquoi , lorsqu'on s'en aperçoit , il faut les lui couper avec des ciseaux , et lui laver la plaie avec du vinaigre et du sel ; d'autres les frottent avec du saindoux et du sel écrasé fort menu.

*Palais enflé.*

Il cause de la douleur au bœuf, et le dégoûte.

Pour le dissiper, il n'y a qu'à y faire une petite incision pour qu'il sorte du sang, ou le saigner de la veine du palais.

Après la saignée ou l'incision, frottez-le avec du sel et du vinaigre, ou lui donnez une fois de l'ail bien macéré et pilé, et le nourrissez d'herbe bien tendre, ou de bon foin, vesce écosée, feuilles d'orme ou de vigne.

*Fièvre.*

Elle vient ordinairement de ce que le bœuf a trop travaillé pendant les chaleurs, et quand il l'a, il a la tête fort pesante, les yeux tristes et enflés, et l'ardeur du dedans se fait sentir à travers le cuir.

Pour guérir la fièvre des bœufs, il faut d'abord le saigner à la veine du front ou de l'oreille, et ne lui donner pour nourriture, que des alimens rafraîchissans, comme en été de l'herbe fraîchement



cueillie, parmi laquelle on mêle des laitues, chicorée et feuilles de vigne; en hiver, du foin humecté et du son mouillé: on lui en donne deux fois par jour. Pour l'eau, il la faut claire et fraîche, et pour en ôter la crudité, on peut y mêler deux poignées de farine de seigle.

Le bœuf qui a la fièvre ne doit pas sortir de l'écurie.

*Autre remède.*

Premièrement, on fait une décoction de mauves, chicorée sauvage, laitues, et bettes blanches ou poirées, dans deux pintes d'eau qu'on fait bouillir avec du son, le tout passé dans un linge; on y ajoute deux cuillerées de miel, et autant d'huile de noix; on le donne au bœuf en lavement, ensuite on le saigne à la veine du cou, ou entre les fourches du pied.

Après cela, prenez une chopine de lait de chèvre, un demi-setier d'huile de noix, quatre œufs; mêlez-y environ un verre de jus de pourpier, faites boire le tout au bœuf; continuez pendant trois jours, et ce remède le soulagera. Ou bien, ayez de la farine d'orge, mêlez-la avec du vin, et donnez-le à boire au bœuf; ou prenez

du *gramen* qui soit venu à l'ombre, lavez le bien, mêlez-le avec des feuilles de vigne<sup>s</sup> et le donnez à manger au bœuf. Après ces remèdes, on peut réitérer le lavement ci-dessus.

Le bœuf qui a la fièvre doit rester un jour sans manger, et le jour suivant on lui tirera du sang sous la queue; une heure après, on lui donnera pour nourriture des rejetons de choux cuits avec l'huile d'olive, qu'on lui fera avaler à jeun pendant cinq jours.

*La Toux.*

Le froid, la poussière, la crudité de la boisson, la sécheresse des poumons, causent la toux: quand elle ne serait que simple, elle fatigue toujours beaucoup le bœuf qui est obligé de travailler; c'est pourquoi, lorsqu'on l'entend tousser, il faut lui faire une décoction d'hysope pour lui donner à boire, et lui faire prendre, en remède, des poireaux pilés avec du froment.

Si la toux ne diminue point, il faudra prendre deux verres de miel, autant d'huile, un quarteron de beurre frais, avec deux onces de vieux oing; faire

bouillir le tout , et le faire avaler au bœuf.

Si le mal s'opiniâtre , prenez de l'herbe appelée marube ; pilez-la , exprimez-en du suc un bon verre , mêlez-y autant d'huile de noix , autant de vin rouge , et moitié de sel , et faites prendre ce breuvage au bœuf.

L'herbe appelée dent de chien , hachée et mêlée avec des fèves pilées , ou trois litrons de lentilles moulues et mêlées dans trois chopines d'eau chaude , sont encore bons contre la toux du bœuf , surtout quand elle est récente.

### *Enflure au cou.*

Elle vient de contusion , ou d'un abcès qui s'y est formé. Si c'est par contusion , on y appliquera un cataplasme fait de miel , de saindoux et de son , le tout bouilli dans du vin blanc , et on l'y laissera pendant trois ou quatre jours.

Si l'enflure vient d'un abcès , ce qu'on connaîtra lorsque le premier remède n'aura pas opéré , il faudra prendre de l'onguent althéa , de l'huile de laurier ou de beurre frais , deux onces de chacun , le tout battu à froid , dont on frottera le



cou du bœuf, qu'on tiendra enveloppé de linge; cet onguent attirera l'humeur en dehors, et il s'y formera une tumeur qu'on ouvrira avec le ciseau sitôt que l'abcès sera assez mûr; on pansera tous les jours la plaie jusqu'à guérison, en y mettant de la racine d'ortie.

*Ecorchures au cou.*

Soit qu'elles viennent de ce qu'on a mal mis le joug, ou autrement, il n'y a qu'à frotter l'ecorchure avec de la graisse de porc et de la cire neuve fondues et mêlées ensemble.

*Duretés au chignon.*

Pour résoudre ces duretés qui empêchent le bœuf de porter le joug, il faut faire cuire dans l'eau, où il y aura trois quarts d'huile d'olive, deux onces de racine de lis, et autant de guimauves; quand ces racines auront bouilli pendant une heure, y jeter deux poignées de feuilles de mauves, autant de feuilles de violette, et une poignée de pouliot; tout cela bien haché, le laisser bien cuire, et l'appliquer tout chaud sur la dureté: elle s'amollira. Voyez ci-après *Chignon blessé.*

*Maigreur.*

Le premier soin qu'il y faut apporter, est de l'oindre avec du vin et de l'huile mêlés ensemble, et de le frotter rudement à contre-poil, en approchant des parties qu'on frotte, une pelle rouge pour mieux faire pénétrer le remède, et détacher la chair des côtés; ensuite, comme cette maigreur ne vient que de chaleur, on lui donnera un lavement d'une décoction de bettes blanches ou poirées, chicorée sauvage, et autres herbes rafraîchissantes, avec du son: on le donne tiède au bœuf, après qu'on y a ajouté deux cuillerées d'huile de noix ou d'olive.

Après ce lavement, sa nourriture sera, le matin, du foin humecté; deux heures après, un picotin de son mouillé; à midi, de l'eau blanchie de farine d'orge pour le faire boire; depuis ce temps jusqu'au soir, de l'herbe fraîche si c'est en été, et en hiver toujours du foin mouillé, et le soir un picotin de son mouillé. Après trois jours passés de la sorte, on commencera à lui donner du son mêlé moitié d'avoine, mais toujours mouillé, et continuer ainsi jusqu'à ce qu'il se rétablisse, ce qu'on con-

naîtra aisément par son poil, qui sera luisant et doux au maniement.

*Enflure au pied.*

Elle se guérit en y appliquant des feuilles de sureau broyées avec du saindoux, et enveloppées d'un linge.

*Entorse.*

Pour l'entorse, il n'y a qu'à prendre du vin blanc, faire bouillir le tout ensemble, et en frotter le mal pendant trois jours, trois ou quatre fois par jour : il guérira.

S'il y avait *dislocation*, il faudrait remettre l'os, frotter la partie disloquée avec la mixtion que je viens de dire, ou avec de la couperose dissoute à froid dans une pinte d'eau (on se sert d'eau de vie faite de couperose), et y appliquer sur les étoupes un cataplasme composé de trois onces de saindoux, et d'un poisson d'eau de vie mêlé avec demi-écuellée de farine de froment, dans une chopine de vin blanc, le tout bouilli et appliqué chaud.

S'il y a *rupture* entière de la jambe ou de la cuisse, il faut laisser le bœuf tranquille à l'étable, et l'engraisser pour le vendre.



*Enclouûres ou Chicots.*

On prend le pied encloué, on en tire le clou ou le chicot qui l'aura blessé, puis on jette sur la plaie de l'huile toute chaude, sur laquelle on met des étoupes qu'on enveloppe avec un linge : ce seul soin pris deux ou trois fois, et un peu de repos, opère la guérison.

*Bœuf boiteux.*

Les bœufs ne boient pas toujours pour s'être fichés quelque clou ou quelques chicots aux pieds ; ils boient quelquefois pour y avoir eu froid ; en ce cas, il faut laver le pied malade, y faire une ouverture avec une lancette, laver la plaie avec de l'urine, ensuite la saupoudrer avec du sel, et y infuser de l'huile chaude, ou bien de la cire fondue avec de l'huile, et l'envelopper de linge.

Quelquefois aussi le sang du bœuf extravase et tombe sur le pied, ce qui le fait boiter par l'inflammation qui y survient, et la douleur qui la suit.

Sitôt qu'on s'aperçoit du mal, il faut d'abord visiter la corne du pied, la tou-

cher, et où l'on sentira de la chaleur, le bœuf y a de la douleur : on frotte l'endroit, on le scarifie pour en faire sortir le sang : s'il a déjà pénétré l'ongle, il faut, crainte qu'il n'y cause plus de désordre, fendre un peu l'ongle, avec quelque instrument tranchant, dans le milieu de la fourchette, puis prendre des étoupes, les imbiber de vinaigre mêlé de sel broyé, et l'appliquer sur la plaie avec un bandage par dessus.

Il est nécessaire que le bœuf boiteux soit en un étable où le plancher ne soit point humide, parce que pour guérir, il faut qu'il ne mette point le pied dans l'humidité.

Le premier appareil levé, on nettoie la plaie ; puis on prend du vinaigre, de l'huile et du sel ; on mêle le tout, on y trempe des étoupes, qu'on applique de nouveau sur le mal ; ou bien, on prend du vieux oing et du suif de mouton, on les fait fondre ensemble pour mettre sur la plaie.

Si on voit que le sang soit descendu jusqu'à l'extrémité de la corne, il faudra la couper jusqu'au vif, afin que le sang puisse en sortir. Il ne faut pas fendre la corne par le milieu, mais seulement par le bout-

Il survient quelquefois une enflure aux genoux du bœuf boiteux , qui lui cause de la douleur ; il faut frotter la partie avec du vinaigre chaud , et y mettre de la graine de lin imbibée d'eau et de miel. Ou bien , prenez trois pintes de lie de vin rouge , une chopine de vinaigre , une poignée de racines d'orties grièches bien découpées , et une demi-livre de miel ; faites bouillir le tout avec un demi-setier de farine de seigle , et l'appliquez bien chaudement sur le mal.

On prétend que l'ognon de lis ou l'ognon marin , autrement appelé scille , avec dusel , ou de l'herbe qu'on appelle renouée , le tout appliqué sur la plaie , la nettoie très-bien.

#### *Rétention d'urine.*

On s'en aperçoit aisément quand il a de fréquentes envies , et fait souvent efforts pour uriner , sans le pouvoir faire.

Pour guérir ce mal douloureux , on prend de la pariétaire , de seneçon et des racines d'asperges ; on les fait bouillir ensemble , on en fait une fomentation avec du beurre frais , qu'on applique aux bourses du bœuf dans un linge ; on continue tous les jours jusqu'à ce qu'il urine aisément.



Pour breuvage, on prend une chopine de vin blanc, dans lequel on fait bouillir deux cuillerées de miel et autant d'huile, qu'on lui fait avaler pendant trois jours, au matin, en pareille quantité.

Et pour aliment, on lui donne des feuilles de raves le plus souvent et en plus grande quantité qu'on pourra; à midi, un picotin de son mouillé, et autant le soir. Ces remèdes le guériront en huit jours de repos.

Si la rétention continue, prenez une dragme de nitre avec de l'ail; pilez le tout, mêlez-le dans une pinte de vin blanc, et le donnez à boire au bœuf; ou bien, prenez mauves, guimauves, pariétaire et chicorée sauvage, de chacune deux poignées; faites-en une décoction dans deux pintes d'eau que vous ferez bouillir et réduire à trois chopines; mettez-y dissoudre deux onces d'esprit de térébenthine, six gros de sel végétal et six onces d'eau de raves, le tout bien mêlé: vous donnerez ce lavement tiède au bœuf, après l'avoir fait marcher pendant une demi-heure.

Quand il aura rendu ce lavement, on lui fera prendre deux onces de salpêtre résiné, dans une chopine de vin blanc, ensuite on le promenera encore. C'est par les moyens de ces mouvemens que les obs-

tructions de la vescie se débouchent, et que la nature pousse aux urines.

*Barbes.*

Ce sont certaines excroissances de chair qui viennent sous la langue des bœufs, et les empêchent de paître. Il faut y veiller de temps en temps, pour les leur ôter; car les bœufs ne coupent pas l'herbe avec les dents comme font les chevaux; ils ne font que l'entortiller avec la langue, et l'arracher; en sorte que quand ils ont ces excroissances, ils ne peuvent pas, à cause de la douleur qu'elles leur causent, appliquer leur langue autour de l'herbe, et ils deviennent maigres et sans force.

*Etranguillons.*

Les étranguillons ne sont autre chose que des humeurs qui descendent d'un cerveau refroidi sous la gorge du bœuf, et qui, en grossissant, pourraient étouffer le bœuf.

Pour y remédier, on lui ouvre, soir ou matin, ces glandes avec une lancette, puis on lui frotte entièrement le dessous de la gorge avec de l'huile de laurier et du beurre



frais battus ensemble à froid. Il faut avec cela lui tenir chaudement la tête, en la lui couvrant d'une bonne couverture, autrement il courrait risque de mourir.

Quelques-uns, pour résoudre ces glandes enflées, les broient rudement avec la main; ils les battent avec le manche d'un marteau, ou autre chose semblable, jusqu'à ce que les étranguillons soient tout-à-fait rompus. Cela fait, ils les percent avec une lancette, ensuite saignent le bœuf sous la langue, ou à la veine du cou; plus, lui lavent la bouche avec du sel et du vinaigre qu'ils lui soufflent aussi dans les oreilles, en les lui broyant pour les mieux faire pénétrer.

Il est à propos que la saignée soit abondante; et lorsqu'on voit que la tumeur se dissipe, il n'y a plus qu'à donner de bonne nourriture au bœuf pour qu'il reprenne ses forces.

Il arrive quelquefois que les étranguillons qu'on a broyés se convertissent après en abcès par quelque sang extravasé qui y sera resté; alors il faut avoir recours au suppuratif, et pour cela, on frottera tous les jours la tumeur qui est sous la gorge, avec du beurre frais, althéa et huile de laurier, le tout battu ensemble et à froid;



d'autres y appliquent un cataplasme fait avec racines de mauves hachées menu, pilées et cuites dans l'eau avec du vieux oing.

Lorsque la tumeur est venue à matière, si l'ouverture par où elle sort n'est pas assez grande, on pourra y faire une petite incision avec un rasoir : tous les jours on nettoiera bien la plaie avec du vinaigre et du sel, et on y appliquera un emplâtre fait avec vinaigre, sel et lie d'huile, le tout à dose égale et bouillie ensemble ; mais crainte que la plaie ne se ferme trop tôt, il est bon d'y mettre un plumaceau frotté d'onguent *Egyptiatum*.

Et pour dissiper le mauvais levain qui pourrait rester dans les glandes du cou du bœuf, on le purge, en lui faisant avaler dans chopine de vin deux cuillerées de poudre de racine de concombre sauvage, et un peu de sel de nitre mêlés ensemble.

#### *Mal de tête.*

Les humeurs qui descendent du cerveau, et que le bœuf jette en abondance par les yeux et par le naseau, sont des marques certaines du mal de tête, surtout lorsqu'on voit qu'il se tourmente

beaucoup, qu'il se plaint, et qu'on lui voit la tête enflée et plus chaude que de coutume.

Pour la guérir, prenez de l'ail bien broyé, mettez-le infuser à froid deux heures dans du vin, et le lui seringuez dans le naseau, cela facilitera l'écoulement des humeurs; il faut, outre cela, lui tenir la tête bien chaude. Ou bien, prenez du thym, de l'ail et du sel; broyez le tout ensemble, mêlez-y du vin rouge, et frottez-en la langue du bœuf.

Il est bon de lui tirer du sang de la veine du cou, et lui donner le lavement que voici :

Prenez feuilles de centaurée, cardamome, pouliot, guimauves, ellébore et fenouil, de chacun deux poignées; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines; joignez-y une once de séné, que vous laisserez un peu infuser sans bouillir, demi-livre de miel, un peu de sel, trois cuillerées d'huile de noix, deux onces d'agaric pulvérisé et trois onces de casse; mêlez le tout, coulez-le, et le donnez tiède au bœuf : ce lavement abattra les vapeurs des entrailles qui causent le mal de tête. Si c'est en été, il faudra se servir de médicamens rafraîchis-

sans, et donner au bœuf, pour alimens, des feuilles de vigne, laitues et chicorée sauvage, et pour boisson, de l'eau blanchie avec farine de seigle.

En hiver, on le nourrit d'orge, d'avoine, épautre et bon foin, et on lui donne à boire de l'eau avec farine d'orge.

### *Gale.*

La gale vient principalement d'un sang échauffé et corrompu.

Pour la guérir, il faut saigner le bœuf à la veine du cou, et lui donner un lavement d'herbes rafraîchissantes; ensuite on lui fait avaler, pour médecine, une chopine de lait de vache, une once de tartre et un quarteron de miel mêlés ensemble.

On le nourrira d'herbes en été, et en hiver, de foin humecté et de son mouillé, deux fois par jour; ensuite durant quelque temps, on le frotte, deux fois par jour, d'un onguent composé de cette manière :

Prenez du saindoux environ une livre, une chopine d'huile d'olive, deux onces de soufre vif, autant de myrrhe, et une demi-once d'alun de plume; broyez le



tout ensemble dans une chopine de bon vinaigre , et frottez-en le corps du bœuf.

*Autre remède.*

Le bœuf galeux étant saigné, le lendemain on le frotte avec des cendres chaudes, de manière que le sang y vienne; cela fait, on lui donne une potion avec le mercure préparé, mêlé avec de l'alun en poudre et de l'huile de lentisque.

Quelques-uns prennent environ demi-verre d'ellébore, qu'ils mettent dans une chopine de vin, et le font avaler au bœuf galeux : ce remède a la vertu de chasser par le bas toutes les mauvaises humeurs qui causent la gale.

Il est bon de prendre une étrille ou un bouchon de paille, en frotter fortement les endroits galeux pour en ôter la croûte de manière que le sang en sorte; puis frottez la gale, une fois par jour, avec du savon mêlé dans de l'eau de lessive.

Lorsque la gale est guérie, pour nettoyer la peau du bœuf, il faut la frotter avec du soufre vif, mêlé avec de la poudre térébenthine, ou avec du vinaigre.

*Battement de flanc.*

Le battement de flanc est une marque de grande inflammation d'entrailles : il vient ordinairement de ce qu'on a trop laissé morfondre le bœuf après un grand travail, ce qui le tourmente beaucoup.

Pour le guérir, 1.<sup>o</sup> on laissera prendre du repos au bœuf; 2.<sup>o</sup> on lui donne aussitôt un lavement d'une décoction de bourrache, chicorée sauvage et bettes, le tout bouilli dans deux pintes de lait de vache réduit à trois chopines; on y ajoute quatre onces de miel, et autant d'huile de noix, et l'on fait prendre ce remède au bœuf; 3.<sup>o</sup> le lendemain, on lui fera avaler un breuvage d'une pinte d'eau tiède, dans laquelle on aura mis du suc de poireaux, et pour finir sa guérison, on lui fera un cataplasme de trois poignées de graine de choux, avec un quarteron d'amidon, le tout pilé ensemble, et délayé dans l'eau froide, qu'on lui appliquera sur les parties affligées.

Sa nourriture sera de bonne herbe en été et en hiver, de balles de froment mêlées avec du son dans un seau d'eau : on lui ôtera le foin pour un peu de temps,

parce qu'il est contraire aux flancs altérés.

*Testicules enflés.*

Prenez de la fiente de bœuf, avec des fleurs de camomile et de mélilot, ou simplement du saindoux, et frottez-en les testicules du bœuf; il guérira en le laissant un peu de temps sans rien faire, pourvu que cette enflure ne vienne que de quelques légère contusion; mais si elle vient d'inflammation, elle est plus dangereuse.

Pour lors, prenez de l'huile rosat, blancs d'œufs, eau rose et lait; mêlez le tout, et frottez-en les testicules du bœuf. Ou bien, on se sert d'huile rosat, huile violat et lait, le tout mêlé; ou bien de suc de plantain ou de pourpier, mêlé avec huile rosat et blancs d'œufs.

Il est à propos pour lors de mener le bœuf à la rivière, et de lui faire baigner les parties enflées: rien n'est meilleur pour répercuter les particules du sang qui causent l'enflure.

S'il arrive que les testicules aient ab-cédé, on les frottera avec huile rosat et huile de camomile mêlées et battues en-



semble : quelques-uns ordonnent le cataplasme fait avec pariétaire ou vitriol bouilli en vin blanc, avec fiente de bœuf, cumin, eau et vinaigre mêlés ensemble.

*Pouls.*

On frotte les bœufs partout les endroits du corps où ils en ont, de la poussière de charbon : on peut réitérer cela jusqu'à la guérison, ou bien y employer l'onguent composé d'urine d'homme, de poix-résine fondue dans du vin blanc et beurre salé, le tout mêlé ensemble.

*Poumon ulcéré.*

C'est une maladie fort dangereuse au bœuf; il devient maigre et étique, ne fait que tousser, et n'est bon ni pour le travail, ni pour la boucherie : le mal devient incurable si on le néglige.

Il faut de temps en temps donner au bœuf de son mouillé, mêlé d'une once de sperme de baleine, et demi-once de soufre, de cinabre, d'antimoine, ou bien on lui fait avaler le remède qui suit :

Prenez deux onces de muscade, autant de safran, demi-once de gingembre, un quart d'once de canelle avec un peu de réglisse; pilez le tout ensemble, ajoutez-y une chopine de vin blanc et un quarteron de miel; mêlez le tout, coulez-le, et vous en servez.

*Chignon blessé ou enflé.*

Pour le guérir, s'il y a entamure, on prend de la cire neuve avec graisse de porc mêlées ensemble, qu'on fait fondre, et dont on frotte la partie malade.

Si le chignon du cou est déplacé, il faut examiner de quel côté il penche, et tirer du sang à l'oreille opposée; ce qui se fait en prenant un brin de sarment, dont on bat la grosse veine qui paraît à cette partie, et lorsqu'elle est gonflée, on la pique pour en tirer le sang. Il faut bien nourrir le bœuf, et lui laisser prendre du repos durant trois ou quatre jours; après ce temps-là, on recommence à le faire travailler petit à petit.

Si le chignon ne penche point d'un côté ni d'autre, et que l'enflure soit au

milieu, on le saignera aux deux oreilles dès qu'on s'en sera aperçu, autrement tout le cou s'enflerait, les nerfs se roidiraient, et il s'ensuivrait une dureté qui empêcherait le bœuf de pouvoir jamais porter le joug. Après la saignée, on frotte l'enflure avec l'onguent qui suit :

On prend de la poix-résine, moëlle de bœuf, suif de bouc et vieille huile d'olive, le tout à poids égal ; on le fait cuire dans un pot, et on en frotte l'enflure après qu'on l'a lavée avec de l'eau, et qu'on l'a laissée sécher.

*Blessures aux pieds.*

Le soc de la charrue, ou quelque'autre chose, blesse souvent le talon ou la corne du pied du bœuf.

Pour la guérir, on prend de la poix noire, du vieux oing et du soufre ; on mêle toutes ces drogues, on les met sur de la laine grasse, et on les applique sur le pied du bœuf, avec un bandage par-dessus pour le tenir en état.



*Epaule disloquée et Corne rompue.*

Il ne faut qu'un effort au bœuf, à la charrue ou au harnois, pour lui démettre l'épaule.

*Remède.*

Commencez par le saigner de la jambe de devant opposée à la partie disloquée : on la lui remet, puis on la frotte avec eau de vie mêlée dans son sang tiré chaudement, et bien manié pour empêcher qu'il ne coagule ; ensuite on applique des échisses sur l'épaule, on les lie fortement ; on laisse le bœuf en repos, et le meilleur parti serait de le vendre, s'il est en assez bon corps pour cela quand le malheur lui arrive.

Quelquefois aussi un bœuf se rompt la corne en faisant un effort au travail ; ce mal n'est pas dangereux quand il n'est point négligé ; il suffit de couvrir la plaie d'un linge imbibé de vinaigre, huile d'olive et sel, le tout mêlé ensemble, et continuer durant trois jours. Le quatrième jour, on y fait fondre de la poix, du vieux oing, autant de l'un que de l'autre ; on met par

dessus de l'écorce de pain bien polie, et lorsque le mal commence à se guérir, on le frotte de suie.

Ce mal, quoique de peu d'importance dans son commencement, ne veut point être négligé, d'autant qu'il s'y engendre des vers dans la plaie qui pourraient y causer du désordre; on les fait mourir avec un poireau qu'on pile avec du sel, et qu'on met sur le mal: les vers meurent aussitôt.

Lorsque la plaie est nette, on prend de la poix, de l'huile et du vieux oing qu'on fait fondre; on en couvre des étoupes qu'on met sur la plaie, et elle se guérit peu de temps après.

#### *Piqûres des bêtes venimeuses.*

Il faut prendre de l'herbe aux teigneux, autrement appelée *Glateron*, la broyer avec du sel, et la mettre sur la piqûre après l'avoir scarifiée; la racine de cette herbe est préférable aux feuilles. Le trèfle des prés est merveilleux pour la morsure des bêtes venimeuses; on l'applique dessus comme le glateron, et pour préserver le cœur du bœuf des mauvais effets du venin, on prend le suc de ce trèfle, qu'on



lui fait boire dans du vin; au défaut de feuilles de cette plante, on en prend la graine, qu'on lui donne dans du vin : les racines du même trèfle, pilées et mêlées avec farine et sel, et appliquées sur la piqure, sont encore bonnes.

On peut aussi prendre cinq livres pesant de sommités de frêne encore tendres, les piler dans une égale portion de vin, presser le tout pour en exprimer le jus, le passer, le donner à boire au bœuf, et mettre les sommités broyées avec sel, sur la blessure.

La musaraigne est une petite bête dont la morsure est venimeuse : on la trouve à la campagne ; elle ressemble à une taupe. Lorsqu'un bœuf a été mordu, il devient éréné; la plaie s'enfle, et devient mortelle si on n'y remédie promptement.

Pour cela, il y en a qui prennent une alêne d'airain, en percent la partie blessée, et la frottent avec du savon trempé dans du vinaigre. D'autres prennent la musaraigne, la jettent dans l'huile, et ils l'y laissent mourir et macérer quelque temps; puis la broient, et en frottent la morsure.

Quand on n'a point l'animal même, on prend du cumin, on le broie avec poix-



résine et vieux oing, et on en fait un emplâtre qu'on applique sur le mal; mais si l'enflure vient à suppuration avant que d'être dissoute, il faudra y appliquer le feu pour ôter tout ce qui paraîtra infecté, puis la frotter avec poix-résine et huile d'olive.

Quelques-uns prennent une musaraigne vive, la mettent dans de la terre à potier, la font sécher; étant sèche, ils la pendent au cou des bœufs. On tient que cette espèce de talisman empêche qu'ils ne soient piqués des musaraignes.

#### *Mal des Yeux.*

Lorsque les bœufs ont les yeux enflés, on leur met dessus de la farine de froment détrempée clairement avec de l'eau et du miel. S'il paraît quelque blancheur dans l'œil, on le guérit avec sel ammoniac pulvérisé, mêlé avec du miel; ou bien, on prend de la poudre de poisson qu'on appelle sèche, et on en souffle dans la partie malade; ou bien encore, prenez demi-once de poudre de benjoin, cinq onces de sel ammoniac; battez le tout, et frottez-en l'œil du bœuf: la racine de cette plante, pilée avec huile de lentisque, opère le même effet.

Lorsque les yeux lui pleurent, on prend de la farine d'orge cuite en four; on la met dans de l'eau et du miel, et on en frotte les yeux du bœuf. La graine de panis sauvage, mêlée avec miel et suc de raifort sauvage, est encore fort bonne pour ce mal.

*Sangsue avalée.*

Il arrive souvent qu'en buvant, un bœuf avale une sangsue, ce qui l'incommode beaucoup. Les sangsues ont coutume de se jeter à la bouche, et de s'attacher au palais de l'animal, ou bien le bœuf l'avale en buvant; pour lors, elle s'attache à l'orifice de l'estomac, qui le gonfle de manière que le bœuf ne peut avaler de nourriture, ce qui l'affaiblit beaucoup. Quand une sangsue est attachée au palais, on prend une feuille de figuier, ou un morceau de drap rude, et on la détache; mais lorsqu'elle est descendue dans l'estomac, ce n'est qu'à force d'huile d'olive ou de noix, mêlée avec de l'eau que l'on fait avaler à l'animal, qu'on détache et qu'on fait mourir la sangsue. Quelques-uns font avaler au bœuf de la saumure, d'autres du vinaigre chaud.

*Antidote expérimentée pour toute sorte de bestiaux.*

Prenez de la racine d'angélique et graine de genièvre, de chacune deux poignées; faites-les sécher, et les pulvériser finement; mêlez-y une poignée de feuilles de rue toute verte, et deux têtes d'ail; ajoutez-y du miel suffisamment, battez le tout ensemble, et l'incorporez bien; puis donnez au bœuf de cet antidote de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans chopine de vin rouge tout chaud: on en donne pareille dose aux chevaux, et gros comme une noix aux bestiaux de médiocre taille, dans un verre de vin seulement.

On peut se servir de ce remède, comme on se sert du mithridate, de la thériaque ou de l'orviétan: il est spécifique contre le mauvais air et le poison; il est également souverain pour les hommes. Si on en met sur un charbon de peste, il le fait venir à matière; il est encore merveilleux pour les morsures des bêtes venimeuses; on prétend aussi qu'il est bon pour les chiens enragés.



*Autre remède spécifique.*

Il faut visiter les bestiaux deux ou trois fois par jour, faire nettoyer leurs étables, et les parfumer avec de l'encens ou du genièvre; on frotte aussi leurs auges et leurs rateliers, et on les lave avec de l'eau dans laquelle on aura mis tremper des herbes odoriférantes.

Cela observé, si on voit qu'il se forme à la racine de la langue de l'animal une espèce d'abcès qui la couperait en vingt-quatre heures, on ratisse ce mal avec un couteau ou une cuiller d'argent; ensuite on le lave de la liqueur dont voici la composition:

On prend du vinaigre, dans lequel on laisse tremper de l'herbe impériale; on y met du sel et du poivre, et on s'en sert.

Mais si le bœuf ou la vache qu'on examine se trouve attaqué intérieurement d'une certaine maladie appelée *Palonid*, on prendra une demi-once d'aloès, un quart d'once de foie d'antimoine concassé; on mêlera le tout, et on le fera avaler au bœuf malade avec une corne.

Il faut en donner une once aux bœufs ou vaches, sept gros aux veaux d'un an,

six gros aux autres qui sont plus jeunes, quatre gros à un mouton, et aux agneaux à proportion.

*L'herbe aux vaches*, qui est la même que l'*ellébore noir*, est quelquefois suffisante pour guérir la maladie des bestiaux. On fait un trou à la peau qui pend au gosier des bœufs ou vaches; on passe de l'herbe aux vaches à travers de ce trou, on la lie avec de la ficelle, et on la laisse jusqu'à ce qu'il en coule quantité d'eau et de pus, ce qui entraîne la maladie avec soi. Quand il ne se fait point de tumeur et de suppuration, c'est une marque de mort.

*Sur la maladie des Bestiaux, qui se déclare par un bouton sous la langue.*

Prenez deux onces d'impératoire, deux onces d'angélica-la-boème, et une petite poignée d'herbe nommée rue; mettez le tout dans un pot de vin; faites-le bouillir jusqu'à diminution de moitié, ensuite jetez-y demi-livre de poudre cordiale; quand cette liqueur sera refroidie, jusqu'à n'être que tiède, donnez-la à la bête malade: il faudra auparavant lui bien laver la langue avec du vinaigre.



On s'est servi utilement dans les endroits où la contagion a fait tant de ravages, d'assa-foetida, qu'on a fait infuser dans le vinaigre avec de l'ail, du sel et du poivre, pour laver la langue des bœufs et des vaches auxquels il survenait une espèce d'abcès à la racine de la langue, qu'on avait soin auparavant de ratisser avec une cuiller, et on la lavait ensuite avec cette infusion.

*La maladie qu'on nomme Lente, qui est une espèce de flux de sang.*

Il faut prendre une grosse poignée d'herbe nommée la verveine, la faire bouillir dans un pot de vin jusqu'à ce qu'il soit réduit à moitié; on fera prendre cette boisson à la bête malade le plus chaud qu'on pourra; sitôt après on lui fera manger un picotin de seigle: il faudra bien couvrir la bête, et ne lui donner rien à manger que deux heures après le remède.

*De la Rage.*

Pour guérir de la rage quelque animal que ce puisse être, il faut d'abord, s'il y a plaie entamée, commencer par le bien



nettoyer avec quelque ferrement, la bien laver avec du vin et de l'eau tiède où on aura mis une pincée de sel.

Cela fait, prenez de la sauge, de la rue et des marguerites sauvages, une pincée de chacune; joignez-y quelques racines d'églantières, ou bien de la scorsonère, autrement dit salsifis d'Espagne; broyez ces racines ajoutez à tout cela cinq ou six gousses d'ail et une pincée de gros sel; pilez le tout jusqu'à consistance de marc.

Prenez de ce marc, appliquez-le sur la plaie en forme de cataplasme, et prenez garde que si la plaie est profonde, il faut y faire distiller du jus de ce marc, puis envelopper la plaie jusqu'au lendemain.

Après ce premier appareil, il y restera du marc, qu'on imbibera d'un verre de vin blanc ou rouge, en broyant le tout ensemble dans un mortier; ensuite on exprimera le suc en le passant par un linge: ce suc sera pris à jeun en breuvage par le bœuf; après la prise, on lui lavera la bouche avec du vin seulement, et on ne lui donnera point à manger que trois heures après.

Pendant neuf jours on mettra de ce marc sur la plaie, et chaque jour on fera prendre de ce suc à l'animal mordu.

*Autre remède contre la Rage, fort éprouvé  
pour l'homme et les bêtes.*

Prenez la coquille de dessous d'une huître à l'écaille *mâle*, c'est-à-dire, de celle dont le poisson a un bord noir, et dont l'écaille en a dedans des marques qui sont noires quand l'huître est vieille, et qui sont jaunes quand elle est encore jeune; faites-la calciner au feu ou au four, jusqu'à ce qu'elle se rompe sans effort; réduisez-la en poudre impalpable passée dans le tamis, et faites-la prendre au malade.

Il y a trois manières de donner ce remède.

La première, et celle qui agit le plus promptement, est de le donner en bol comme le quinquina, en mettant cette poudre simplement dans du pain à chanter mouillé, et en multipliant les bols à proportion de la facilité avec laquelle le malade pourra les avaler.

La seconde est de le donner dans du vin blanc.

La troisième est de battre cette poudre dans quatre œufs frais, et en faire une omelette que vous ferez cuire avec de



l'huile, et non avec du beurre qui empêcherait absolument l'effet, et faire manger cette omelette sans pain et sans boire.

La dose ordinaire pour ceux qui sont dans l'accès, est le poids de six gros, pour la première fois, les deux jours suivans; il faut lui en donner quatre gros à jeun, et qu'il ne mange que trois heures après.

La dose pour ceux qui sont mordus à sang, et pour ceux qui ont été à la mer, et qui n'ont point été guéris, est le poids de quatre gros pour chacun des trois jours; il faut le donner au malade au moment qu'il se présente, les deux autres jours à jeun, et qu'il ne mange que trois heures après l'avoir pris.

Quand on n'a été que pincé, léché ou éraflé, ou qu'on se trouve dans quelque crainte, qui est aussi dangereuse que la morsure à sang, la dose n'est que le poids de deux gros, et on ne doit en prendre qu'une seule fois.

La dose pour les animaux doit se proportionner à leur grosseur, et leur être donnée avec quelque chose qu'ils aiment, pourvu qu'il n'y ait point de beurre : l'effet en serait plus prompt si on pouvait



leur faire avaler cette poudre avec de l'eau ou du vin.

Quand on fait prendre ce remède aux chiens, on leur ôte les œufs, et on emploie seulement l'huile d'olive pour y mettre la poudre à l'écaille.

A l'égard des chevaux, bœufs, vaches, il faut la poudre de quatre à cinq écailles, avec l'huile d'olive, et faire le reste comme pour l'homme.

Il est bon de faire provision de cette poudre d'écailles, et d'en faire beaucoup calciner, afin d'en avoir toujours en réserve, surtout aux pays où ces écailles sont rares : la poudre ne s'en corrompt point.

---

### ATTESTATION.

**J**E soussigné, prêtre, docteur en théologie, administrateur des sacremens aux malades de la paroisse Saint-Eustache de Paris, certifie que j'ai un très-grand nombre d'expériences de ce remède depuis vingt années que je le vois mettre en usage, sans que jamais il ait manqué son effet. Fait à Paris, le 1.<sup>er</sup> Avril 1716.

Signé, THOREAU.

---

## SECONDE PARTIE.

---

*Des maladies des bêtes à laine, Moutons,  
Brebis et Agneaux.*

COMME ces bêtes sont fort délicates, elles sont aussi sujettes à bien de maladies : elles leur viennent, ou des températures de l'air qui leur sont contraires, ou de la mauvaise nourriture et de la négligence du berger ; c'est pourquoi il doit veiller continuellement à les gouverner suivant leur naturel, à les défendre du froid, de l'humidité et de tout ce qui leur est contraire, à ne leur donner que de bonne nourriture ; et pour prévenir leurs maladies, il aura soin de leur faire une bonne litière fraîche, haute et menue, de leur mettre un petit sac plein de sel suspendu dans la bergerie, de la nettoyer à propos, de la parfumer de temps en temps d'odeurs agréables et saines, et surtout il aura grand soin de les éloigner des eaux croupies, et des pâtures et lieux battus d'orages ou de racines, car ce sont là les causes ordinaires

de leurs maladies , qui sont souvent quarante jours à se déclarer.

Pour maintenir les brebis en santé , les bergers leur donnent des baies de laurier sèches , avec du sel : on leur en donne depuis qu'elles ont agnelé , jusqu'à ce qu'on les fasse saillir. Cette nourriture les engraisse , les rend saines et abondantes en lait ; on cesse de la leur donner sitôt qu'elles sont pleines , parce que si on la leur continuait , elles seraient en danger d'avorter. On donne aussi de ces baies dans du son aux agneaux qui commencent à manger , afin qu'ils prennent un bon corps ; mais il faut les laisser boire peu. Le berger doit donner un peu de sel à ses bestiaux deux heures avant de les mener aux champs , et il ne doit les laisser boire qu'après deux bonnes heures de pâturage , autrement le sel pourrait rendre les brebis malades , loin de leur faire un bon effet.

Quand les brebis sont malades , il faut les séparer ; car presque toutes leurs maladies sont contagieuses ; et il faut parfumer les bergeries , et donner aux bêtes saines du sel et un quart de soufre mêlés ensemble , pour les purger et les préserver de la contagion.



Leurs signes ordinaires de maladie, sont quand les brebis ont la tête lourde, les yeux troubles ; qu'elles paissent négligemment, qu'elles ne bondissent point ; qu'elles cherchent les écarts, l'ombre, la solitude ; qu'elles chancellent en marchant ; qu'elles se couchent, qu'elles reviennent après les autres : le berger ne saurait être attentif à tout cela.

Voici un remède général qui leur est excellent, aussi bien que pour toutes sortes d'animaux, chèvres, chiens, vaches, chevaux, etc. Prenez une livre d'antimoine, et autant de salpêtre ; faites-les pulvériser ensemble, mettez-les dans un pot de fer ou autre métal, et y mettez le feu. Après que cela aura bien bouilli, jetez-y de l'eau ou du vin ; lavez bien le tout, il restera une certaine matière comme un verre, et obscure, qu'on appelle *foie d'antimoine* : on en trouve de tout prêt chez les droguistes et épiciers. Prenez donc une once de foie d'antimoine, enveloppez-le dans un linge, mettez-le tremper dans une pinte de vin blanc, et mêlez-y huit dragmes de séné ; vous y pouvez mettre du sucre, de la noix muscade, et autres épiceries chaudes, car les maladies des animaux paissans viennent presque

toutes de froid et d'humidité. Le remède est aussi bon sans épicerie ; on l'a éprouvé en toutes façons. Vous ferez bouillir la drogue l'espace de quatre *Miserere* ; donnez-en un demi-setier à chaque brebis, pareille dose aux petits animaux ; aux grands, comme aux vaches, chevaux, une pinte. Tenez l'animal dans un lieu bien chaud ; tenez-l'y tout le jour, et bien couvert, sans manger qu'au soir ; il se purgera par haut et par bas. Si les brebis ont la gale et la rogne, tout sortira au dehors, et vous acheverez de guérir cette gale en la frottant avec le vin où vous aurez lavé votre foie d'antimoine, après y avoir mis le feu ; il n'y a point de gale que cela n'emporte.

*Rogne ou Gale des Brebis.*

Les signes de cette maladie, avant qu'ils soient palpables, sont ceux qui ont été détaillés ci-dessus : la rogne ne leur vient que par des pluies froides qui les mordent, ou par un trop grand chaud qui les frappe lorsqu'elles sont tondues, et qui les met toutes en sueur ; ou bien lorsque les mouches les tourmentent trop, ou que les ronees leur déchirent quel-

que coupure qu'il leur sera restée après la tonte.

La gale ou la rogne les prend souvent par le menton, et leur cause une extrême langueur et un grand dégoût; de temps en temps on les voit se frotter contre les arbres et contre tout ce qui se présente à elles.

Cette maladie se guérit quelquefois fort aisément en frottant le museau, de la brebis avec un onguent fait d'huile de chenevis, d'alun de glace et de soufre vif.

Quand le mal est sur le corps, coupez de la laine pour le découvrir, et frottez le mal avec du marc d'olives; mêlés de vif-argent, de soufre, de poix de Bourgogne, d'ognon pilé et de bitume, ou bien de lie d'huile mêlée de poix-résine, et d'un onguent composé de cire, de sarriette ou d'ognon marin, de rhubarbe, d'ellébore et de bitume mêlés ensemble; d'autres n'emploient que le camphre bouilli avec de l'huile ou avec du beurre; d'autres font fondre et incorporer de la fleur de soufre, du blanc rasis, du camphre et de la cire, et après en avoir frotté la brebis trois fois, la lavent avec de l'eau de lessive, et la dernière fois avec de l'eau commune: on emploie ces mêmes



remèdes pour guérir les brebis des poux.

Pour guérir la gale et la rogne plus commodément quand c'est en été, on mène toutes les brebis qui en sont atteintes, le long d'une rivière ou d'un ruisseau, dans lequel on les lave; après cela, on les frotte d'un onguent dont voici la composition.

Prenez de la poudre de soufre, de la racine de souchet, autant d'un que d'autre; joignez-y du vif-argent; mêlez-le dans de la cire et de la poix de Bourgogne que vous aurez fait fondre: le tout incorporé, à la réserve du vif-argent, avec égale dose, frottez-en les brebis rogneuses pendant trois soirs tout de suite; elles guériront en les plongeant encore après dans le même ruisseau où elles auront été lavées.

On peut aussi se servir de foie d'antimoine, tel qu'il vient d'être dit ci-dessus. Ou bien, ayez de la saumure qui ne soit guère salée; passez-la par un linge, mêlez-y de l'eau dans laquelle auront trempé des lupins amers et de la lie de vin blanc, le tout également; faites chauffer cette mixtion, puis frottez-en les brebis galeuses; laissez-les deux jours en cet état, et

elles guériront , pourvu que le troisième jour vous n'oubliez pas de les laver avec de la saumure seulement , puis avec de l'eau claire.

Si la gale vient pendant le froid , on ne les lavera pas comme on vient de dire ; mais on se contentera de les frotter de cet onguent , pour les laver ensuite avec de l'eau de lessive , puis avec de l'eau claire , en les tenant fort chaudement dans un lieu séparé des autres brebis pour que le mal ne se communique pas.

Qu'on ne néglige pas d'y apporter du remède , et si on pouvait avec le fer couper la racine de la gale et de la rogne , ce serait bien plutôt fait ; car le mal augmente bien souvent en le voulant guérir , où tandis qu'on le néglige dans son origine , ou qu'un berger ne daigne pas y apporter ses soins.

Si le mal a pénétré les os , ce qui se reconnaîtra aisément par les douleurs cuisantes , et par l'ardeur de la fièvre qu'il y causera , il faut d'abord saigner la brebis à la veine d'entre les ongles des pieds , la laisser peu boire , et employer aussitôt les remèdes les plus efficaces.

Quelquefois aussi la gale et la grattelle ne sont que l'effet d'une maigreur qui ne

vient que de ce que la brebis n'a pas assez de nourriture; en ce cas, le moindre remède appliqué sur le mal, le guérira, pourvu qu'on renforce la nourriture de la brebis.

*Fièvre.*

Les brebis sont aussi sujettes à la fièvre, ce qui les dessèche entièrement, et les rend dangereusement malades.

On connaît qu'une brebis a la fièvre, lorsqu'on la voit souvent chercher le frais, ne brouter que la pointe des herbes, et ne brouter que nonchalamment; ou bien lorsqu'elle ne marche qu'à peine, qu'elle se laisse tomber en passant, et se retire seule et fort tard des pâturages.

Le remède contre la fièvre est d'éteindre d'abord l'ardeur intérieure qui consume les brebis; pour cela, on les saigne entre les deux cornes du pied ou du talon. Pendant qu'elles ont la fièvre, il faut absolument ne leur point donner à boire de plus de deux jours, et ensuite ne leur en donner encore que peu.

Il y en a qui font saigner les brebis à la veine de l'œil droit et des oreilles droites, et y emploient les remèdes qu'on a enseignés pour les bœufs, en proportion-



nant les doses des drogues qui y entrent : il faut prendre garde que les brebis qui ont la fièvre n'aillent point à la pluie ; il ne faudrait que cela pour les faire mourir. Nous parlerons ci-après de la fièvre des agneaux.

Les anciens disaient qu'après avoir fait saigner les brebis , le remède spécifique contre la fièvre et plusieurs autres maladies , est de faire bouillir l'estomac d'un belier dans de l'eau et du vin , et d'en faire prendre le brouet à la brebis.

### *Pouls.*

La maladie pédiculaire n'est pas dangereuse pour les brebis ; mais cette vermine leur est fort incommode , les dessèche et les empêche de profiter. On se sert , pour la détruire , du même onguent que pour la rogne , et de l'eau de lessive ; après quoi , on les lave dans l'eau nette. Ou bien , prenez de la racine d'érable , faites-la bouillir dans de l'eau , et frottez-en les brebis.

### *Clavelée ou Claveau.*

La clavelée ou claveau est une maladie fort dangereuse quand elle se met dans les

troupeaux de moutons; elle se déclare au dehors par de petits clous dont ces bêtes sont couvertes, et qui les font mourir. Quand on en voit quelqu'une attaquée de ce mal, il faut la séparer des autres, parce que ce mal se communique aisément. La plupart des gens de la campagne confondent ce mal avec une espèce de toux qui attaque les brebis; mais ils se trompent. Il y en a qui appellent cette maladie, le *Claveau*; pour le guérir, ils font une liqueur composée d'alun et de soufre dissous dans du fort vinaigre, dont ils frottent le mal; et pour garantir le cœur de la bête, on lui donnera de l'orviétan ou de la thériaque gros comme une fève détrempée dans une cuillerée d'eau.

La clavelée se guérit encore avec la poix-résine seule, ou avec de l'alun, du soufre et du vinaigre mêlés ensemble; ou bien, on prend une pomme de grenade encore tendre, avant que les pepins soient formés; on la broie avec de l'alun et un peu de vinaigre dont on l'arrose; ou bien encore, prenez du verd-de-gris pulvérisé, et frottez le mal.

D'autres se servent de noix de gale brûlée et mise en poudre, avec du gros vin.



Il y a de ces clous plus dangereux les uns que les autres : ceux où il y a un ver le sont fort , et pour en guérir ce bétail , il faut absolument les inciser tout autour , et prendre garde de ne point toucher au ver qui est dessous ; car lorsqu'on le blesse , il jette une ordure si maligne , qu'elle infecte tout ce qui est ulcéré , et met la brebis en danger de mort. Quand les clous sont bien incisés , on met dans les plaies , du suif qu'on fait dégoutter avec une chandelle.

*Toux.*

C'est d'ordinaire au printemps que les brebis sont incommodées de la toux ; sitôt qu'ons'en aperçoit , il faut leur faire tiédir du vin blanc avec un peu d'huile d'amande douce , le leur faire avaler , et leur donner du pas-d'âne à manger ; il sera bon aussi de leur frotter le naseau de cette liqueur. Dans une autre saison que le printemps , on peut leur donner à manger du fenu-grec concassé avec du cumin , ou les nourrir de dragées comme les chevaux ; un peu de mithridate dans une cuillerée d'eau de vie , est encore bon contre la toux et la morfondure des brebis.



*Enflure.*

Les brebis deviennent enflées, ou pour avoir mangé des herbes qui leur sont contraires, principalement celles qu'on appelle corrigiole ou renouée (*centidonia*), ou pour en avoir pris que des bêtes venimeuses auront infectées; elles en creveraient si l'on négligeait de les secourir. Cette enflure se remarque aisément; elle est dangereuse lorsque l'on voit la bouche baveuse et puante.

Pour les en guérir, on les saigne d'abord sous la queue en la partie qui est proche des fesses, ou bien aux veines des lèvres; ensuite on leur donne à boire de l'urine d'homme, ou bien de l'orviétan ou de la thériaque délayée dans l'eau. Ce mal doit être promptement secouru; car si l'on souffre que le poison gagne le cœur, il n'y a plus de remède.

*Difficulté de respirer.*

La difficulté de respirer ne provient que d'une trop grande abondance de sang, ou de quelque obstruction dans le conduit de la respiration; pour la leur faciliter, on

leur fend le naseau , ou bien on leur coupe le bout des oreilles.

*Morve.*

La morve est la maladie la plus dangereuse de toutes celles des bêtes à laine : c'est une grande quantité d'humeurs visqueuses , blanches ou rousses , qui vient des poumons gâtés , et qui se décharge presque toujours par les naseaux ; on n'en doit pas arrêter le cours ; mais tout le troupeau serait bien vite infecté sans ressource , si on ne séparait pas la brebis morveuse aussitôt qu'on s'aperçoit qu'elle l'est ; l'abondance de ces humeurs qui s'écoulent , la suffoquerait en deux jours.

Ainsi , aussitôt que le berger doutera qu'une de ses brebis ait la morve , qu'il la mette à part ; qu'il fasse fondre dans une cuiller de fer , gros comme une noix , de soufre ; qu'il le jette ensuite tout bouillant dans un demi-setier d'eau ; en l'en retirant , qu'il le fasse fondre une seconde fois , et qu'il le jette après dans la même eau , qu'il fera boire à la brebis morveuse.

D'autres pilent de l'ail et de la sauge fraîche , en font un breuvage qu'ils font avaler à la brebis , et la jettent dans un pâturage particulier.

Quelques-uns leur mettent dans les narines des brins de sarriette ou de pouliot sauvage enveloppé d'un peu de laine, qu'on tourne dans les narines de la brebis jusqu'à ce qu'elle éternue; et plus on la fait éternuer, plus la mauvaise humeur se dissipe.

D'autres encore lui font avaler une cuillerée d'eau de vie avec du mithridate; mais aussi, si dans trois jours la brebis ne guérit pas, c'est une marque que la morve est formée, et qu'il n'y a plus rien à faire qu'à étouffer la bête, de peur que les autres, qui sont extrêmement friandes de l'acide de la morve, n'aillent lécher le râtelier ou les restes de la brebis morveuse, et prendre son mal.

*Etourdissement.*

L'étourdissement, qu'on appelle *avertin* en quelques endroits, en d'autres *sang*, est une maladie dangereuse et fort difficile à guérir. Le soleil de Mars, les trop grandes chaleurs, la causent aux brebis, surtout pendant la canicule: d'abord qu'elles en sont frappées, elles ne font que tourner et sauter sans aucun sujet, et sans se soucier de manger; elles bronchent



à tout moment , et si on leur touche le front ou les pieds , on y sent une chaleur excessive.

Pour y remédier , on les saigne à la tempe en petite quantité , ou bien à la veine qui est sur le nez , le plus haut que l'on peut. D'abord la bête s'évanouit : c'est ordinairement une bonne marque , et quelquefois aussi elle n'en relève point , car dans cet étourdissement , la brebis guérit ou meurt ; mais on n'a rien à se reprocher quand on y a apporté tous ses soins.

Au lieu de la saignée , qui est un remède extrême , vous pouvez essayer celui-ci. Prenez des bettes sauvages , exprimez-en le suc , mettez-en dans le nez des brebis , et obligez-les de manger de cette herbe , ou bien coulez-leur dans l'oreille du jus d'orvale ou toute-bonne.

### *Brebis boiteuses.*

Il arrive tous les jours que les brebis boitent , et cela leur vient de lassitude , ou d'avoir eu les ongles amollis pour avoir demeuré trop long-temps dans leur fiente.

Si c'est de lassitude , comme pour avoir trop long-temps marché , on ne les menera point aux champs avec les autres , mais

on les jettera en quelque endroit peu éloigné de la maison, et où il y aura de l'herbe; le soir, en les renfermant, on leur frottera deux ou trois fois les jambes avec saindoux bouilli en vin blanc.

Si le mal vient d'avoir les ongles amollis, coupez-leur l'extrémité de l'ongle qui est gâté; mettez dessus de la chaux vive, enveloppez-le d'un linge, et laissez-l'y un jour; ensuite y mettez du verd-de-gris, et continuez ainsi alternativement jusqu'à ce que l'ongle soit guéri. D'autres font bouillir et réduire en onguent, plein une cuiller de fer, de vieille huile de noix ou d'olive, et gros comme le pouce, d'alun pulvérisé, et ne font que frotter de cet onguent l'ongle de la brebis boiteuse, après en avoir coupé tout ce qui est gâté: il s'endurcit bien vite.

*Abcès.*

Les abcès qui viennent aux brebis sont aisés à remarquer par la tumeur que l'abcès pousse au dehors: en quelque endroit du corps que cette tumeur paraisse, il faut toujours l'ouvrir pour en faire sortir toute la corruption, et instiller dans la plaie de la poix fondue, et du sel brûlé

et mis en poudre , puis donner à boire à la brebis malade , de la thériaque délayée dans de l'eau ; elle poussera toute l'humeur maligne au dehors , et purgera la brebis

*Peste.*

La peste est une maladie où il n'y a point de remède , mais qu'on peut prévenir à l'égard des brebis , qui y sont fort sujettes. Ce mal leur arrive en été ou en hiver ; pour les en garantir , on a soin au commencement du printemps et de l'automne , de leur faire boire pendant quinze jours , tous les matins , auparavant que d'aller aux champs , un breuvage d'eau , dans laquelle ont trempé de la sauge et du marrube , qui est une herbe fort commune qui vient ordinairement aux mesures des vieux bâtimens.

Pour en préserver les bêtes blanches , on prend encore de l'encens , du genièvre ou des herbes odoriférantes ; on parfume l'étable à brebis et leurs mangeoires , et on leur donne à manger , parmi leur mangeoire ordinaire , du mélilot commun , du pouliot sauvage , l'origan , la marjolaine , etc.

Lorsque les brebis sont attaquées de



cette contagion, il faut d'abord les mettre à part, et tenter si les remèdes réussiront.

On continuera toujours de leur donner le breuvage dont j'ai parlé au commencement de cet article ; on y joindra du vin et de l'eau , dans lesquels on mettra dissoudre du soufre et du sel trois fois autant que de sauge et du marrube ; on leur fera avaler cette médecine tous les trois jours ; on peut encore leur donner un peu d'orviétan ou de la thériaque des apothicaires , délayée dans du vin.

*Jambe rompue.*

Aussitôt qu'une brebis s'est rompu la jambe , il faut la lui remettre droite , et frotter avec de l'huile et du vin mêlés ensemble ; l'envelopper d'un petit morceau de drap , et y mettre tout autour de petites éclipses , de sorte qu'elles n'empêchent point la brebis d'aller aux champs après qu'elle aura pris deux ou trois jours de repos dans la bergerie.

*Sangsue avalée.*

Si une brebis a avalé une sangsue , mettez-lui dans la bouche de l'huile ou de fort vinaigre chaud-

*Maladie des Agneaux.*

Les agneaux ont leurs maladies particulières, mais elles sont en petit nombre. Pour peu qu'ils soient malades, ils sont dégoûtés, ont le front fort chaud, et ne têtent point.

Dès qu'on s'aperçoit qu'ils sont attaqués de quelque infirmité, il faut d'abord les ôter de leurs mères. Les signes qu'il donnent des maladies, sont les mêmes qu'aux brebis; il n'y a que la différence des remèdes: ainsi, lorsque les agneaux ont la fièvre, on prendra du lait de leurs mères, avec autant d'eau de pluie, qu'on leur fera boire.

Quand les agneaux mangent de l'herbe encore mouillée de rosée, la grattelle leur vient au menton; pour les en guérir, on prend de l'hysope avec du sel broyés ensemble, et on frotte le palais, la langue et tout le museau de l'agneau, puis on lave la grattelle avec du vinaigre, et on la frotte après avec de la poix-résine fondue dans du saindoux. Quelques-uns prennent du verd de-gris, et deux fois autant de vieux oing, incorporant bien le tout à froid, et en frottent la grattelle; d'autres

mêlent dans de l'eau des feuilles de cyprès  
broyées, qu'ils y laissent macérer, puis ils  
en lavent le mal.

Pour les autres maladies des agneaux,  
employez les remèdes qui viennent d'être  
enseignés pour les brebis.



---

## TROISIÈME PARTIE.

---

### *Des maladies des Cochons*

**O**N connaît qu'un porc est malade, quand il penche l'oreille ; qu'il est plus paresseux et plus pesant que de coutume, ou qu'il est dégoûté. Quelquefois aussi, quoique malade, il ne donne aucun de ces signes. Quand on le voit diminuer petit à petit, on lui arrache à contre-poil une poignée de soie sur le dos : si la racine en paraît nette et blanche, c'est un bon signe ; mais si on y voit quelque marque sanglante ou noirâtre, le cochon est malade.

### *Lèpre ou Ladrerie.*

Le cochon y est sujet à cause de sa gourmandise et de sa saloperie.

Quand cette maladie commence, elle rend le porc pesant et endormi ; ensuite sa

langue qu'on lui fait tirer avec un bâton , son palais , sa gorge , se chargent de petites pustules noirâtres ; les taches gagnent la tête , le cou et le corps : le cochon se porte à peine sur ses pieds de derrière , et la racine de sa soie est toute sanglante. C'est à ces symptômes que les langueyeurs de porcs , qui les visitent particulièrement dans les marchés , reconnaissent qu'ils sont ladres.

Cette maladie est difficile à guérir ; tout ce qu'on y peut faire , c'est de mettre le porc dans un toit à part , le nettoyer tous les jours soigneusement , et lui donner toujours bonne et fraîche litière ; puis on le saigne sous la queue , ensuite on le baigne souvent en eau claire , et on le laisse long-temps promener : il ne faut point lui épargner l'eau ni la mangeaille , et sa nourriture doit être de marc de vin , mêlé avec du son et de l'eau.

*Indigestion, vomissement, dégoût et mal de rate.*

La gourmandise des cochons les rend sujets au vomissement et à l'indigestion , et souvent les mauvaises herbes leur causent le dégoût. Le vomissement vient de

réplétion , et l'indigestion est causée par la dureté ou crudité de leur nourriture.

4 Pour guérir le simple vomissement , ratissez de l'ivraie ; mêlez-en les ratissures avec du sel que vous aurez bien fait sécher, et de la racine de fèves , et donnez le tout au cochon avant qu'il aille aux champs.

Et pour guérir l'indigestion ou le dégoût , tenez le cochon renfermé dans son toit pour lui faire faire diète pendant vingt heures ; ensuite donnez-lui beaucoup d'eau tiède, dans laquelle vous aurez laissé infuser , pendant quinze ou vingt heures , de la graine ou des racines de concombre sauvage bien pilées. Il est bon de leur donner de ce breuvage de temps en temps ; il les préserve des maladies contagieuses auxquelles ils sont sujets.

Les douleurs de rate les prennent aussi à cause du trop de fruits qu'ils mangent pendant les grandes chaleurs. On les en guérit en leur faisant boire de l'eau où on aura laissé macérer du bois de romarin ; il a la vertu de dissiper les crudités et les enflures intérieures.



*Fièvre.*

On juge que le cochon a la fièvre quand on le voit baisser la tête, la porter de travers, courir dans les champs, puis s'arrêter court, et tomber tout étourdi. Il faut alors prendre garde de quel côté il penche la tête, pour le saigner à l'oreille opposée, et ne lui donner à manger que des choses qui puissent rafraîchir. On le saigne aussi à une veine qui est à la queue en dessous, à deux doigts des fesses : pour ne point manquer cette veine, on en bat l'endroit avec un morceau de sarment pour la faire enfler ; quand on en a tiré assez de sang, on y fait une ligature avec de l'osier ou de la grosse ficelle ; on tient le cochon enfermé deux ou trois jours jusqu'à ce que la fièvre soit guérie, et on le nourrit avec de l'eau tiède, mêlée de deux livres de farine d'orge.

*Enflure.*

Dans la saison des fruits, les cochons en mangent souvent de pourris en si grande quantité, qu'ils en deviennent enflés ; et

cette enflure deviendrait dangereuse si l'on n'y remédiait ; c'est pourquoi on leur fait une décoction de choux rouges , qu'on leur donne à boire , ou bien on leur donne de ces choux dans leur nourriture , ou on les nourrit simplement de feuilles de mûrier bouillies dans l'eau : tout cela dissipe l'enflure en peu de temps.

*Catarrhe, scrophules ou enflures des glandes du cou.*

Pour guérir les cochons du catarrhe , saignez-les sous la langue , et frottez le mal de sel broyé et de pure farine de froment.

Vous emploirez le même remède quand vous verrez qu'un cochon a les glandes du cou enflées , ou le cou plein de tumeurs , qui ne viennent que d'une abondance d'humours grossières qui n'ont point de mouvement ; d'autres font saigner le cochon aux épaules , lui frottent tout le cou et le grouin de sel et de farine , ou bien avec une corne on lui fait avaler six onces de garum.

*Gale.*

Pour la guérir , on la frotte rudement à contre-poil avec de l'eau de lessive , ensuite on fait baigner le cochon en eau claire ; d'autres frottent la gale avec du tabac infusé dans l'eau tiède , ou avec de l'urine , et un peu de fleur de soufre.

*Peste.*

C'est un mal sans remède , et pour les en préserver , prenez de l'eau claire ; faites-y infuser , pendant un jour , des racines d'afrodille , et la donnez à boire de temps en temps aux cochons.

*Léthargie.*

C'est quand les cochons tombent et s'endorment au soleil. Pour guérir cette maladie , qui leur fait perdre l'appétit , et les fait maigrir en peu de jours , il faut les enfermer pendant vingt-quatre heures sans manger ni boire ; le lendemain , s'ils sont altérés , on leur donne de l'eau où on aura mis des racines de concombre sauvage



broyées; ils vomissent aussitôt, ce qui les guérit; et les nourrir de pois chiches, ou fèves arrosées de saumure; puis on leur fait boire de l'eau chaude, en y mêlant deux poignées de son.

---

## INSTRUCTION

*Sur les moyens préservatifs et la cure du  
Charbon à la langue des Bœufs, des  
Mulets, des Chevaux et des Anes.*

---

CETTE maladie se manifeste par une vessie à la langue, qui en occupe tantôt le dessus, tantôt le dessous, quelquefois les côtés. Elle est d'abord blanche, ensuite rouge; en très-peu de temps elle devient livide et noire. Elle augmente considérablement en grosseur, et dégénère en ulcère chancreux qui ronge toute l'épaisseur de la langue, et fait mourir les animaux. Le mal est si prompt, qu'en moins de vingt-quatre heures on voit quelquefois le commencement, le progrès et la fin de la maladie. Aucun signe extérieur ne l'annonce; il n'y a que l'inspection de la langue qui fasse connaître la maladie; et ce

qu'il y a de surprenant, c'est que l'animal mange, boit, fait toutes les fonctions comme à l'ordinaire jusqu'à ce que la langue soit tombée.

Le mal se communique non-seulement par le contact immédiat de l'humour qui sort de la plaie, mais encore par les instrumens dont on se sert pour la panser.

Comme le mal est très-contagieux, le premier soin est d'administrer aux animaux sains les remèdes préservatifs. Il faut commencer par la saignée à la veine jugulaire; cette opération doit être suivie de lotions fréquentes à la langue, des boissons acidulées, nitrées, et de parfums.

Les lotions consistent dans du vinaigre, du poivre, du sel, de l'assa foetida concassé dont on frotte la langue et toutes les parties de la bouche: il est bon d'ajouter à chaque lotion une demi-once de sel ammoniac.

Les boissons doivent être de l'eau blanche. Cette eau se fait en prenant une jointée de son de froment, et mieux encore de seigle; on trempe la main dans l'eau, et on exprime fortement, à plusieurs reprises, le son qui est imbibé; on jette ensuite ce son, qui ne sert qu'à disposer l'eau à la



putridité ; on ajoute à cette eau une once de cristal minéral et du fort vinaigre jusqu'à certaine acidité

Les parfums ne sont autre chose que l'évaporation du vinaigre sur des charbons ardents dans les écuries , ou bien de trois poignées de baies de genièvre macérées dans le vinaigre , et exposées sur un réchaud.

Dans les lieux où la contagion est extrême , les breuvages doivent être composés de deux poignées de rue infusée dans une demi-pinte de bon vin , auquel il faut ajouter quelques gousses d'ail. Des baies de genièvre et trois dragmes de camphre pour chaque breuvage , ne doivent pas être oubliées.

Quant aux animaux malades , le traitement est différent. Il faut bien se garder de les saigner ; mais il faut tenir les étables bien propres , et les parfumer. Il faut ôter le *charbon* ou *vessie* qui se forme sur la langue , avec le bistouri ou les ciseaux. La tumeur emportée , on étuve cinq à six fois par jour la partie et la langue entière avec la teinture de myrte ou d'aloès , ou avec de l'eau de vie chargée de sel ammoniac et de camphre à la dose de demi-once de l'un et de l'autre sur demi-livre d'eau

de vie. Le camphre se dissout insensiblement en le triturant peu à peu dans un mortier, et en augmentant la dose d'eau de vie à mesure que la dissolution se fait. Le vinaigre dans lequel on a délayé de la thériaque, et ajouté un peu d'eau de vie camphrée, fait le même effet.

Il est nécessaire de faire avaler à l'animal un demi-verre d'une de ces différentes boissons toutes les fois qu'on le panse; car dans une maladie dont les effets sont si rapides, que la langue des animaux peut tomber dans vingt-quatre heures, il ne suffit pas de les traiter par des remèdes extérieurs, il faut encore leur donner des breuvages dans le cours de la maladie. Ces breuvages consistent à prendre deux onces de racine d'angélique; il faut les faire bouillir dans deux livres de bon vinaigre jusqu'à diminution d'un tiers, y ajouter deux onces de thériaque, partager ce breuvage en deux doses, dont l'une est donnée le matin à jeun, et l'autre le soir, ayant soin de couvrir l'animal malade pendant l'effet du remède. Par ce moyen, on n'a point à craindre le retour du mal, qui devient alors d'autant plus funeste, qu'il se présente ensuite sur d'autres parties,

et sous une forme différente, ainsi que l'expérience en a convaincu.

Il importe, au surplus, de bien panser et bien étriller les animaux tant sains que malades, de visiter leur bouche plusieurs fois le jour pour juger de leur état; car cette espèce de charbon ne s'annonce que par la seule inspection de la langue.

Un remède plus simple a été employé avec succès dans plusieurs communes, tant pour préserver les animaux de la maladie, que pour les en guérir.

### PRÉSERVATIFS.

Il faut faire saigner les animaux aux oreilles et à la langue, leur rincer la bouche avec de l'eau de vie ou du vinaigre, dans lesquels on a fait infuser du poivre, de la fleur de soufre et des herbes.

### REMÈDE.

Quand on s'est aperçu du mal, il faut bien se garder de faire saigner les animaux malades; mais il faut fendre en quatre la *tumeur* ou le *bouton* qui vient à la langue, emporter la peau qui s'écaille, bien frotter



la partie affectée avec une pièce d'étoffe ,  
laver la plaie avec de l'eau de vie camphrée ,  
y passer ensuite une pièce d'argent , et  
cautériser ou brûler la plaie avec une  
pierre de vitriol , et la laver souvent avec  
de l'eau de vie camphrée.

FIN.

# TABLE.

## PREMIÈRE PARTIE.

|                                   |                                  |    |
|-----------------------------------|----------------------------------|----|
| <i>Des maladies des Bœufs,</i>    | <i>Gale et le remède,</i>        | 42 |
| <i>Vaches, Taureaux et</i>        | <i>Autre remède,</i>             | 43 |
| <i>Veaux, page 7</i>              | <i>Battement de flanc,</i>       | 44 |
| <i>Dégoût, 9</i>                  | <i>Testicules enflés,</i>        | 45 |
| <i>Langueur, 11</i>               | <i>Pouls,</i>                    | 46 |
| <i>Mal de cœur, 12</i>            | <i>Poumon ulcéré,</i>            | 46 |
| <i>Colique et tranchée, 13</i>    | <i>Chignon blessé ou en-</i>     |    |
| <i>Enflure, 17</i>                | <i>flé,</i>                      | 47 |
| <i>Avant-cœur ou an-</i>          | <i>Blessures aux pieds,</i>      | 48 |
| <i>cœur, 18</i>                   | <i>Epaule disloquée et corne</i> |    |
| <i>Flux de ventre, 19</i>         | <i>rompue,</i>                   | 49 |
| <i>Paresse de ventre, 21</i>      | <i>Remède,</i>                   | 49 |
| <i>Indigestion, 22</i>            | <i>Piqûres de bêtes veni-</i>    |    |
| <i>Bœuf qui pisse le sang, 24</i> | <i>meusés,</i>                   | 50 |
| <i>Les Barbillons, 26</i>         | <i>Mal des yeux,</i>             | 52 |
| <i>Palais enflé, 27</i>           | <i>Sangsue avalée,</i>           | 53 |
| <i>Fièvre et le remède,</i>       | <i>Antidote expérimenté</i>      |    |
| <i>27</i>                         | <i>pour toutes sortes de</i>     |    |
| <i>Autre remède, 28</i>           | <i>Bestiaux,</i>                 | 54 |
| <i>La Toux, 29</i>                | <i>Autre remède spécifi-</i>     |    |
| <i>Enflure au cou, 30</i>         | <i>que,</i>                      | 55 |
| <i>Ecorchures au cou, 31</i>      | <i>Sur la maladie des Bes-</i>   |    |
| <i>Durétés au chignon, 31</i>     | <i>tiaux, qui se déclare</i>     |    |
| <i>Maigreur, 32</i>               | <i>par un bouton sous la</i>     |    |
| <i>Enflure au pied, 33</i>        | <i>langue,</i>                   | 56 |
| <i>Entorse, 33</i>                | <i>La maladie qu'on nomme</i>    |    |
| <i>Enclouâtres ou chicots, 34</i> | <i>Lente, qui est une espèce</i> |    |
| <i>Bœuf boiteux, 34</i>           | <i>de flux de sang,</i>          | 57 |
| <i>Rétention d'urine, 36</i>      | <i>Delarage et le remède,</i>    | 57 |
| <i>Barbes, 38</i>                 | <i>Autre remède contre la</i>    |    |
| <i>Etranguillons, 38</i>          | <i>rage, fort éprouvé pour</i>   |    |
| <i>Mal de tête, 40</i>            | <i>l'homme et les bêtes,</i>     | 59 |

## SECONDE PARTIE.

|                                 |                                 |    |
|---------------------------------|---------------------------------|----|
| <i>Des maladies des bêtes à</i> | <i>Difficulté de respirer ,</i> | 73 |
| <i>laine ; Moutons , Brebis</i> | <i>Morve ,</i>                  | 74 |
| <i>et Agneaux , page 62</i>     | <i>Etourdissement ,</i>         | 75 |
| <i>Rogne ou gale des Bre-</i>   | <i>Brebis boiteuses ,</i>       | 76 |
| <i>bis , 65</i>                 | <i>Abcès ,</i>                  | 77 |
| <i>Fièvre , 69</i>              | <i>Peste ,</i>                  | 78 |
| <i>Pouls , 70</i>               | <i>Jambe rompue ,</i>           | 79 |
| <i>Clavelée ou Claveau , 70</i> | <i>Sangsue avalée ,</i>         | 79 |
| <i>Toux , 72</i>                | <i>Maladies des Agneaux ,</i>   | 80 |
| <i>Enflure , 73</i>             |                                 |    |

## TROISIÈME PARTIE.

|                                    |                                   |    |
|------------------------------------|-----------------------------------|----|
| <i>Des maladies des Cochons ,</i>  | <i>Gale ,</i>                     | 86 |
| <i>page 82</i>                     | <i>Peste ,</i>                    | 87 |
| <i>Lèpre ou Ladrerie , 82</i>      | <i>Léthargie ,</i>                | 87 |
| <i>Indigestion , vomissement ,</i> | <i>Instruction sur les moyens</i> |    |
| <i>dégoût et mal de rate ,</i>     | <i>préservatifs et la cure</i>    |    |
| <i>83</i>                          | <i>du charbon à la langue</i>     |    |
| <i>Fièvre , 85</i>                 | <i>des Bœufs , des Mulets ,</i>   |    |
| <i>Enflure , 85</i>                | <i>des Chevaux et des</i>         |    |
| <i>Catarrhe , scrophules ou</i>    | <i>Anes ,</i>                     | 88 |
| <i>enflure des glandes du</i>      |                                   |    |
| <i>cou , 86</i>                    |                                   |    |

FIN DE LA TABLE.





